

# Aki Kuroda

Exposition du 8 juin au 8 octobre 2018

## SIDERAL BLUE

50 peintures de 1992 à 2017 : Cette exposition, conçue par Yoyo Maeght, permet de découvrir les peintures d'Aki Kuroda sur 25 ans de création et au travers des sujets emblématiques qui jalonnent son œuvre : *Minotaure*, *Minosidéral*, *Figure*, *Cosmogarden*, *Cosmocity*, *Alice...*

L'exposition privilégie les toiles monumentales qui, au lieu de suivre un ordre chronologique de réalisation, sont organisées par sujet. En effet, dans l'œuvre d'Aki Kuroda, les sujets, les thèmes apparaissent et reviennent au cours du temps, au fil des années. C'est pourquoi la première salle présente tout autant des œuvres anciennes de 1992 que les peintures les plus récentes.

Pour une des premières fois, tous les éléments de la création d'Aki Kuroda se retrouvent, comme dans un orchestre philharmonique, à jouer ensemble.

Chacune des huit salles permet une immersion totale dans la peinture,

Les toiles envahissent souvent la totalité des murs. Pour décrypter et comprendre les fondements de la création d'Aki Kuroda, les toiles sont accompagnées de repères biographiques et d'extraits d'écrits essentiels de Marguerite Duras, Philippe Lacoue-Labarthe, Pascal Quignard, Camille Fallen et autres auteurs qui ont accompagné l'œuvre d'Aki Kuroda depuis 50 ans.

Certaines peintures sont exposées pour la première fois, comme celles composées en 1992 en totale complicité avec Pascal Quignard qui a conçu les textes peints par Aki Kuroda.

Il s'agit de la première rétrospective de l'artiste en France.

Les musées Nationaux de Tokyo et Osaka avaient déjà offert à Aki Kuroda de grandes rétrospectives tout comme The Hugh Lane Municipal Gallery of Modern Art de Dublin ou The Slovak National Gallery de Bratislava.

Pour clore l'exposition, Aki Kuroda nous livre son univers intime et permet au visiteur de s'approcher au plus près du bouillonnement créatif de l'atelier. Aki Kuroda a composé sur place la dernière salle. Là, en totale liberté, il recrée le chaos de son atelier, avec ses bibelots du quotidien, ceux qui lui permettent de dialoguer avec l'espace et l'histoire de l'art, les "red shoes", les tasses à café, les jouets japonais aux couleurs criardes, le fil d'Ariane, des éléments de décors et une partie des objets qui composent ses installations, les murs se couvrent de ses graffitis ou affichent une de ses grandes photographies de New York. Une découverte pour beaucoup, car ces clichés n'ont été montrés qu'une seule fois, c'était en 2010, à la Maison Européenne de la Photographie de Paris.

### Biographie

Aki Kuroda est né en 1944 à Kyoto, Japon. Il fait son apprentissage visuel dans la mythique revue des années 1930, *Le Minotaure*, c'est un véritable choc esthétique quand il découvre les œuvres de Picasso et de Dali. Supportant mal le poids de l' ancestrale tradition japonaise, il choisit de s'évader de Kyoto où il suit des études d'histoire de l'art, il quitte le Japon pour New York puis Paris où il s'installe définitivement en 1970.

Remarqué dès les années 80 pour ses silhouettes blanches sur monochrome bleu, ses œuvres ne cessent d'inspirer des gens de lettres. En 1985, il édite la revue *Noïse* à laquelle participent, entre autres, Jacques Derrida et Michel Serres.

Dès ses premières œuvres, Aki Kuroda joue de l'espace-temps, du cosmos, de l'univers, de la pensée. Pour définir la dimension de l'homme dans l'espace, il n'hésite pas à se rapprocher de grands

scientifiques, astrophysiciens, comme Hubert Reeves. Grâce aux concepteurs de la fusée Ariane, il va jusqu'à intégrer des éléments de l'engin spatial dans *Cosmogarden*.

*Cosmogarden* est un projet qu'Aki Kuroda poursuit et déploie depuis les années 1990. Projet organisé en série de "spectacle-performances" élaborés avec des architectes, des scientifiques, ou parfois des danseurs qui interviennent et ce, dans la continuité de sa collaboration avec Angelin Preljocaj pour les décors du ballet *Parade* donné à l'Opéra Garnier de Paris ou dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon.

Aki Kuroda est un homme de passages entre les cultures, entre l'Orient et l'Occident, entre le calme épuré de l'univers zen et le fourmillement du graffiti, entre l'âme et le corps, entre les mythes archaïques et le futur à inventer.

La couleur et la liberté du geste caractérisent un univers personnel où la poésie s'exprime. Subtilement, Aki Kuroda interroge les liens qui unissent l'homme à la nature, en recherchant une vérité enfouie dans la mémoire et dans le temps, et ce pour mieux dénoncer les métamorphoses que l'homme inflige à l'univers.

Pourtant si soucieux du respect de la nature, Aki Kuroda n'en est pas moins un véritable citadin "J'aime me promener en ville, celle-ci m'envahit. Et, au bout d'un moment, c'est mon esprit qui vient à elle. Une sorte d'intériorité qui sort. Là, je crée mon coin secret. C'est un endroit où la vie quotidienne devient plus forte, plus dynamique. Car je ne suis ni japonais, ni français. Je suis déraciné. Donc j'ai besoin d'avoir toujours le sentiment de vivre de manière plus dynamique avec cette ville qui devient de plus en plus mon sujet."

Kuroda se veut un réformateur de la ville, la ville fonctionnaliste occidentale ayant fait l'aveu de son échec, il organise le chaos dans des villes imaginaires : "l'artiste doit créer dans la ville un espace différent, quelque chose de tordu, une jachère, pour que les gens puissent retrouver la dimension humaine", aime-t-il à répéter.